

## PRÉFACE

### AU PRÉSENT OUVRAGE.

---

Les nouveaux ouvrages de synthèse, de simple énumération des événements ou de description pittoresque qui se sont ajoutés depuis une trentaine d'années suivent une autre direction. Toute exposition détaillée des choses de Byzance jusqu'au VIII-e siècle devra être vérifiée soigneusement sur la *History of the later Roman Empire*, d'une inégalable acribie, de Bury, dont les notes à l'„Histoire“ de Gibbon méritent aussi d'être consultées avec attention<sup>1</sup>. La belle présentation de M. Diehl ne pourra jamais être remplacée cependant<sup>2</sup>. L'Histoire de l'Empire par M. Vasiliev, publiée d'abord en russe (1917), puis en anglais<sup>3</sup> et enfin, avec de légers changements, en français<sup>4</sup>, donne une sélection habile dans le domaine des faits, et, à côté, la discussion d'autres points de vue que ceux de l'auteur. Les institutions ont été surtout considérées dans l'„Histoire de l'Empire byzantin“ par M. Norman Baynes, dont la

---

<sup>1</sup> *A history of the later Roman Empire from Arcadius to Irene*, Londres 1889; *A history of the Eastern Roman Empire from the fall of Irene to the accession of Basil I*, Londres 1912. L'ouvrage a été repris sous une autre forme dans la *History of the later Roman Empire*, parue à Londres (1923), en deux volumes, dont le premier contient des généralités constitutionnelles et l'histoire de l'Occident au V-e siècle et au commencement du VI-e, alors que le second est consacré à Justinien. Cf. N. H. Baynes, *A bibliography of the works of J. B. Bury*, Cambridge 1929.

<sup>2</sup> *Byzance, Grandeur et décadence*, Paris 1919. Cf. du même *Histoire de l'Empire byzantin*, 1919. A côté la brillante galerie des *Figures byzantines* (parues aussi dans la „Grande Revue“).

<sup>3</sup> *History of the Byzantine Empire*, Madison 1928, 2 vol. Cf. notre *Revue historique du Sud-Est Européen*, 1929, p. 373 et suiv.; 1930, p. 119 et suiv.

<sup>4</sup> *Histoire de l'Empire byzantin*, Paris 1932, 2 vol. Cf. notre *Revue citée*, 1932, pp. 427-431.

présentation discrète repose sur des travaux personnels très poussés et rend par conséquent partout des conceptions originales<sup>1</sup>. Une initiation dans le sujet est facilitée par les chapitres étroitement liés du „Byzantine Empire“ de M. C. W. C. Oman<sup>2</sup>, par la *Byzantine History in the early middle ages* de M. Frédéric Harrison (Londres 1900), par le *Byzantine Empire* de M. Foord (Londres 1911), riche compilation, bien illustrée, par le *Roman Empire, Essays on the constitutional history from the accession of Domitian to the retirement of Nicephorus III (1081)* (Londres 1910) de M. F. W. Bussell, une vraie Histoire de Byzance, et de larges proportions, étant formée par les essais, dûs à différents érudits, qui font partie de la „Cambridge mediaeval history“<sup>3</sup>.

M. Ed. Stein, qui s'est placé en tête des byzantinologues allemands, a commencé par une étude, d'une rare richesse et précision, sur le V-e siècle, ce qui sera son Histoire de Byzance, quel que soit le titre qu'il a consenti à lui donner<sup>4</sup>.

Parmi les savants russes, dont la part est si grande dans l'élaboration continue de la connaissance du passé byzantin, dont les détails sont encore assez embrumés, M. Julien Koulakovski commençait à Kiev, en 1910, une *Istoria Vizantii*, dont le second volume, partant de 518, suivit bientôt, puis le troisième<sup>5</sup>. Le „Cours d'histoire de Byzance“ (premier volume) de M. S. Chestakov est de 1918. Enfin le chef de l'école russe, Théodore Ouspenski, qui avait publié déjà en 1913 à Moscou un résumé d'histoire byzantine<sup>6</sup>, donnait un large exposé, plein d'idées, dans les deux volumes dont la

<sup>1</sup> *The Byzantine Empire*, Londres-New-York. Cf. ses observations dans *The Guardian*, 15 février 1924.

<sup>2</sup> Londres 1892; 6-e édition 1922.

<sup>3</sup> Cf. aussi le livre original et ambitieux de M. Albrecht Wirth, *Geschichte Asiens und Osteuropas*, I, Halle a. S. 1904.

<sup>4</sup> *Geschichte des spätrömischen Reiches*, I, Vienne 1928.

<sup>5</sup> 1810, 1912, 1915. Cf. les comptes-rendus de M. Bézobrazov, dans le „Vizantiiski Vremennik“, XVI, p. 328 et suiv.; XVIII, seconde partie, p. 43 et suiv.

<sup>6</sup> *Essai sur la civilisation byzantine* (en russe).

publication finit en 1927<sup>1</sup>. Son Histoire de l'Empire de Trébizonde (Léningrade, 1929) se place à côté de la „Trébizonde“ de M. William Miller<sup>2</sup>. Pour les provinces devenues des États, s'il manque une histoire de Syrie, de Mésopotamie, d'Égypte, sauf les belles pages données par M. Ch. Diehl à l'*Histoire de la nation égyptienne* conduite par M. Gabriel Hanotaux<sup>3</sup>, on a par le père Tournebize une histoire générale de l'Arménie<sup>4</sup>.

L'histoire qu'on appelle „culturelle“ et qui ne peut pas être raisonnablement détachée de l'autre, à laquelle elle se mêle d'elle-même à chaque moment, et d'une façon si étroite qu'elle en est de fait inséparable, a été représentée, pour les lignes générales, les seules dont il est question ici, après la parallèle de M. Karl Neumann entre la „culture“ byzantine et celle de la Renaissance<sup>5</sup>, par des livres comme ceux de M. Pierre Grenier<sup>6</sup>, par le beau livre, si vivant, de M. Hesselring<sup>7</sup>, par les „Beiträge“ de M. Milton Vance<sup>8</sup>, par les études de M. Nicolas Turchi, qui ont été condensées dans une synthèse où le nouveau ne manque pas<sup>9</sup>, par les brèves pages de M.

<sup>1</sup> Londres 1926. Cf., pour le premier, le compte-rendu de M. Bézobrazov, dans la revue citée, XX, p. 294 et suiv. Sp. P. Lampros terminait en 1908 son *Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος*, commencée en 1886 (6 vol.). Cf. aussi J. Güldenpenning, *Geschichte des oströmischen Reiches unter Arcadius und Theodosius*, Halle 1885, 2 vol.

<sup>2</sup> Ouspenski, *Otcherki iz istorii trapézountskoi imperii*; W. Miller, *Trebizond*, Londres.

<sup>3</sup> Vol. III, Paris 1933.

<sup>4</sup> *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, Paris 1910. Celle de Morgan, parue en 1919, à Paris, a plutôt un caractère de vulgarisation.

<sup>5</sup> *Byzantinische Kultur und Renaissancekultur*, Berlin-Stuttgart 1903.

<sup>6</sup> *L'Empire byzantin, son évolution sociale et politique. Tome I; L'être social, II, L'être politique*, Paris 1904.

<sup>7</sup> *Byzantium*, Haarlem 1902. Remaniement français: *Essai sur la civilisation byzantine*, Paris 1907.

<sup>8</sup> *Beiträge zur byzantinischen Kulturgeschichte*, Jena 1907.

<sup>9</sup> *Bizanzio nella storia, nella religione e nell'arte*, extrait de la „Rivista storico-critica delle scienze teologiche“, année 1905, pp. 649-661; *I caratteri della civiltà bizantina*, dans la même revue, année 1906, pp. 432-457; *La civiltà bizantina*, Turin 1915.

K. Roth<sup>1</sup>, aussi par la brochure, moins accessible, du professeur Jaroslav Bidlo de Prague<sup>2</sup> et l'exposé, en hollandais, tout récent et fortement personnel, de M. Jan Romain<sup>3</sup>. M. Koukoulé, qui a repris son sujet dans des études plus amples, a cherché à faire revivre Byzance dans le caractère de ses moeurs<sup>4</sup>. Pour les institutions on a tout un livre de Bury<sup>5</sup> et un rapide coup-d'oeil de M. Diehl<sup>6</sup>. Elles sont traitées récemment dans le livre de M. Runciman sur la „civilisation byzantine“<sup>7</sup>.

Pour les conditions économiques, en même temps qu'un opuscule de popularisation par Lujo Brentano<sup>8</sup>, et un autre de M. Turchi<sup>9</sup>, il y a désormais l'ouvrage de critique initiatrice de Pantchenko<sup>10</sup>.

Il ne faut pas négliger non plus les efforts de rendre, en peu de pages, ce qu'il y a de plus essentiel dans ce fouillis d'événements et de situations que nous comprenons sous le nom de Byzance. Ainsi, après l'essai d'un von Scala<sup>11</sup> et les „Analectes“, de Gelzer<sup>12</sup>, on a eu l'*Introduction à l'histoire de*

<sup>1</sup> *Sozial- und Kulturgeschichte des byzantinischen Reiches*, Berlin 1914, 2-c édition, dans la collection Göschen de Leipzig, 1919.

<sup>2</sup> *Kultura byzantiská*, Prague 1917.

<sup>3</sup> *Byzantium, Geschiedkundig overzicht van Staat en Beschaving in het Oostromeinsche Rijk*, Zutphen 1928.

<sup>4</sup> *Ἐκ τοῦ ἔτους τῶν Βυζαντινῶν*, Athènes 1920 (conférences illustrées). Il continue ses études dans la revue *Ἐπιστηρικὴ τῶν ἑλληνικῶν σπουδῶν*.

<sup>5</sup> *The constitution of the later Roman Empire*, Cambridge 1910 (repris dans la première partie de son „Histoire“ de 1923).

<sup>6</sup> *Les institutions byzantines*, dans la „Revue encyclopédique Larousse“ du 21 juillet 1900. A côté *La société byzantine*, *ibid.*, 1-er septembre 1900.

<sup>7</sup> *Byzantine Civilization*, Londres [1933].

<sup>8</sup> *Die byzantinische Volkswirtschaft*.

<sup>9</sup> *L'economia agricola dell'Impero bizantino*, dans la même revue que son autre étude, année 1906, pp. 120-100.

<sup>10</sup> *La propriété rurale à Byzance* (en russe), Sofia 1903.

<sup>11</sup> *Die wichtigsten Beziehungen des Orients zum Occidente im Mittelalter*, Vienne 1887.

<sup>12</sup> *Analecta Byzantina, Index lectionum ienensis*, 1891-1892.

Byzance de M. Diehl (Paris 1900), les observations de Krumbacher dans la „Kultur der Gegenwart“ de Hinneberg, I<sup>1</sup>, celles de H. Jacoby, dans les „Deutsch-evangelische Blätter“, XXX (1905)<sup>2</sup>, de M. Gerland et de M. Dietrich, dans la „Catholic-encyclopedia“ de New-York<sup>3</sup>, de Heisenberg, dans la „Egyetemes Philologiai Közlöny“, LIII, de Souvorov, dans le „Vizantiiski Vremennik“, XII<sup>4</sup>, plus récemment dans une esquisse de M. Baynes<sup>5</sup>.

Sir W. M. Ramsay pouvait fixer dans un bref aperçu les lignes générales de l'histoire de l'Église byzantine<sup>6</sup>, quelque temps après l'apparition d'un livre de courageuse initiative résumant un savoir si étendu, celui du père Pargoire<sup>7</sup>. Les rapports avec la Papauté sont analysés par Norden, dans son ouvrage de remarquable impartialité, *Das Papstum und Byzanz*<sup>8</sup>, puis par M. Franz Xaver Seppelt<sup>9</sup>. Sur les patriarches de Constantinople, dont le Père Grumel a commencé à donner les registres<sup>10</sup>, après les *Πατριαρχικοί Πίνακες*, d'une science très fanée, de M. Manuel Gédéon<sup>11</sup>, nous avons maintenant un ouvrage russe, celui d'Andréev<sup>12</sup>, un ouvrage anglais, par

<sup>1</sup> *Staat und Gesellschaft des Byzantinischen Reiches*.

<sup>2</sup> Pp. 170-197.

<sup>3</sup> 1908, pp. 96-113, 113-114.

<sup>4</sup> Pp. 199-233. Cf. aussi le répertoire de J. Gottwald, *Les faits principaux de l'histoire byzantine par ordre chronologique*, Constantinople 1911.

<sup>5</sup> *Byzantine civilisation*, dans la „History“, X (1916), pp. 289-299.

<sup>6</sup> *The orthodox church in the Byzantine Empire*, dans l'„Expositor“, année 1908 octobre, pp. 289-305.

<sup>7</sup> *L'Église byzantine de 527 à 847*, Paris 1905. Cf. A. P. Stanley, *Lectures on the history of the Eastern Church*, Londres 1907; Fortescue, *The orthodox Eastern Church*, Londres 1907.

<sup>8</sup> Berlin 1903.

<sup>9</sup> *Das Papstum und Byzanz*, dans la collection Sdralec, Breslau, pp. 1-105. Pour les rapports avec Rome, aussi von Schubert, *Geschichte der christlichen Kirche im Frühmittelalter*, II, 1917, puis 1921.

<sup>10</sup> *Les registres des actes du Patriarcat de Constantinople*, I, *Les actes des Patriarches*, fasc. I, *Les registres de 381 à 715*, 1932.

<sup>11</sup> Constantinople, 1890.

<sup>12</sup> *Konstantinopolskii Patriarchi*.

M. Claude Delaval Cobham<sup>1</sup>, et Maspero avait commencé l'histoire du Patriarcat d'Alexandrie<sup>2</sup>.

On doit remarquer aussi qu'une *desultory survey*, pour employer le seul terme qui puisse caractériser un ouvrage d'un si charmant caprice, allié souvent à un don de divination qui est rare à vingt ans, a été donnée, avec des titres comme l'„image historique“ et l'„anatomie“, au public anglais, par M. Robert Byron<sup>3</sup>. M. W. Gordon Holmes a repris après le grand ouvrage de M. Diehl l'époque de Justinien<sup>4</sup>.

Par les deux ouvrages de M. Runciman sur Romain Lécapène et l'Empire bulgare on peut mieux pénétrer dans le fouillis des événements du X-e siècle<sup>5</sup>. Par deux fois on a essayé en Angleterre d'esquisser à nouveau l'intéressante physionomie d'Anne Comnène<sup>6</sup>. Un bon livre traite du restaurateur de l'Empire que fut Michel Paléologue<sup>7</sup> et les rapports de ce „second Empire“ avec les Turcs ont été élucidés par plus d'une étude critique récente comme celle de Silberschmidt<sup>8</sup>. Tout ce qui a été fait pour l'histoire des Turcs ottomans, de ma *Geschichte des Osmanischen Reiches* au livre si

<sup>1</sup> *The Patriarchs of Constantinople*, Cambridge 1911. Pour la formation de la théologie byzantine le livre russe récent du père Florovsky, „Pères byzantins des siècles V-VIII“, Paris 1933 (une série de conférences à l'Institut orthodoxe de Paris).

<sup>2</sup> *Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, Paris.

<sup>3</sup> *The Byzantine achievement, an historical perspective*, Londres 1929. Cf. notre *Revue*, 1930, p. 162 et suiv.

<sup>4</sup> *The age of Justinian and Theodora*, 2-e édition, Londres 1912, 2 vol.

<sup>5</sup> *The emperor Romanus Lecapenus and his reign*, Cambridge 1929; *A history of the first Bulgarian Empire*, Londres 1930. Cf. notre *Revue historique du Sud-Est européen*, 1930, pp. 244-245; 1931, pp. 312-313; 1932, pp. 96-99.

<sup>6</sup> Naomi Mitchison, *Anna Comnena*, Londres 1928; Georgina Buckler, *Anna Comnena*, Londres 1929.

<sup>7</sup> Chapman, *Michel Paléologue, restaurateur de l'empire byzantin*, Paris 1926. Cf. la même *Revue*, 1926, pp. 255-257.

<sup>8</sup> *Das orientalische Problem zur Zeit der Entstehung des türkischen Reiches nach venezianischen Quellen*, 1923.

sérieux de M. Gibbons, sert aussi essentiellement à l'histoire du „royaume national“ des Paléologues<sup>1</sup>.

La littérature et l'art prennent leur place, en tant qu'elles représentent, non pas une simple technique ou, pour les écrits, des conceptions théologiques ou des exercices de style, si intéressants pour les philologues, mais l'âme byzantine elle-même, dans cet exposé. Notre façon de présenter ces chapitres de Byzance ne peut, naturellement, avoir rien de commun avec le formidable catalogue bio- et bibliographique qui est la gloire impérissable de Karl Krumbacher<sup>2</sup> et avec les études des techniciens qui s'attachent à expliquer moins le style, mis en relation avec les autres manifestations de la même société, que le côté formel des monuments que nous ont transmis mille ans de civilisation restée splendide au milieu des pires vicissitudes.

Mais, dans cette préface même, je crois devoir mentionner certains des ouvrages qui ont ouvert la voie, ont posé des problèmes et ont réuni les résultats atteints par plusieurs écoles nationales d'érudits. Pour la littérature on a oublié depuis longtemps l'essai d'un Giovanni Girolamo Gradenigo, *Ragionamento storico-critico intorno alla letteratura greco-italiana* (Brescia 1759) et aussi l'ouvrage, beaucoup plus récent, d'un savant toujours bien informé, Nicolai (*Litteratur der byzantinischen Periode*, 1878).

Une seconde édition de l'„Histoire“ de Krumbacher serait en préparation : telle qu'elle est, la seconde rend d'immenses services<sup>3</sup>. Un résumé en italien a été donné par M. Montelatici<sup>4</sup>, qui y a introduit aussi la période avant Justinien, à

<sup>1</sup> Adams Gibbons, *The foundation of the Ottoman Empire*, Oxford 1916. Pour d'autres essais voy. la bibliographie critique qui ouvre le livre de M. Vasiliev.

<sup>2</sup> *Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (524-1453)*, 2-e édition (avec la collaboration de M. A. Ehrhard et de H. Gelzer), Munich 1897.

<sup>3</sup> Voy. aussi ses *Populäre Aufsätze*, Leipzig 1909. La bibliographie de ses oeuvres dans la „Byzantinische Zeitschrift“, XIX, p. 700 et suiv.

<sup>4</sup> *Storia della letteratura bizantina (324-1453)*, dans la collection Hoepli, Milan 1916. Cf. le compte-rendu, plutôt dur, de Monseigneur Mercati, dans la revue „Roma e l'Oriente“, année 1918, pp. 87-90.

partir de 324. M. Dietrich, mettant ensemble la production byzantine et celle des Néo-Grecs, ou plutôt englobant la littérature byzantine dans le développement du grécisme médiéval et moderne, avait donné quelques chapitres sur les écrits de la même époque, dès 1902<sup>1</sup>. Mais rarement ailleurs on trouvera les caractéristiques profondes que donnait Monsieur Pierre Battiffol, dans *La littérature grecque* (3<sup>e</sup> éd., Paris 1901). Un travail grec suit l'ancienne méthode, celui de M. Boutiériès<sup>2</sup>, alors que celui, en cours de publication, de M. Aristos Kompanis<sup>3</sup>, a un caractère de vulgarisation. Pour la poésie byzantine seule, après l'essai de feu Litzica<sup>4</sup>, est venu celui de M. Gustave Soyter<sup>5</sup>. Après une révélation de M. della Piana<sup>6</sup>, M-me Vénétià Cottas a pu mettre ensemble une présentation du théâtre religieux à Byzance<sup>7</sup>.

Un ouvrage français, celui de Rubens Duval<sup>8</sup>, très circonstancié, un ouvrage allemand, difficile à trouver, celui de Baumstark<sup>9</sup> et un ouvrage russe<sup>10</sup> renseignent sur la littérature syrienne qui, malgré la différence de langue, doit

<sup>1</sup> *Die Literaturen des Ostens in Einzeldarstellungen: Geschichte der byzantinischen und neugriechischen Literatur*, Leipzig 1902. D'après le même système, Pecz, dans l'„Histoire générale de la littérature“ publiée par G. Heinrich à Pest. Cf. Vári, dans la „Byzantinische Zeitschrift“, XIII, pp. 576-577.

<sup>2</sup> *Ἱστορία τῆς νεο-ἑλληνικῆς λογοτεχνίας*. Voy. aussi Hubert Pernot, *Études de littérature grecque moderne*, Paris 1961.

<sup>3</sup> *Ἱστορία τῆς νέας ἑλληνικῆς λογοτεχνίας*. — Pour les influences à Axoum (Abyssinie) Ignazio Guidi, *Storia della letteratura etiopica*, Rome 1932.

<sup>4</sup> *Poesia religioasă bizantină*, Bucarest 1890.

<sup>5</sup> *Byzantinische Dichtung*, Heidelberg 1930.

<sup>6</sup> *Le rappresentazioni sacre nella letteratura bizantina dall' origini al secolo IX*, Grottaferrata 1912.

<sup>7</sup> *Le théâtre à Byzance*, Paris 1931. Cf. notre *Revue historique du Sud-Est européen*, 1931, pp. 227-230.

<sup>8</sup> *La littérature syriaque*, 2<sup>e</sup> édition, Paris 1900.

<sup>9</sup> *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn 1922. Cf. du même *Nichtevangelische syrische Perikopenordnungen des ersten Jahrhunderts*, Münster i. W. 1921.

<sup>10</sup> Raït-Kokovtzev, *Brève histoire de la littérature syrienne* (en russe), Pétersbourg 1902.

être considérée comme partie inséparable de la production spirituelle byzantine<sup>1</sup>.

Pour les quelques ouvrages latins de l'époque de Justinien, on a des chapitres dans le grand ouvrage de Martin Schanz<sup>2</sup>.

Pour la théologie, le Père Grumel fixe des directions dans *Les aspects généraux de la théologie byzantine*<sup>3</sup>, pour les épistolographes M. Sykoutris, dans les *Actes du III-e congrès d'études byzantines*<sup>4</sup>. Pour la patrologie, on recourra toujours avec le plus grand profit à l'ouvrage classique de Bardenhewer, paru d'abord à Fribourg i. Breisgau (1894)<sup>5</sup>.

Il est regrettable que l'histoire du droit byzantin n'eût pas été reprise d'une façon intégrale après l'ouvrage de Mortreuil<sup>6</sup>, dans la direction indiquée par les travaux de Mitteis.

Pour la paléographie, le grand ouvrage de Gardthausen (*Griechische Paläographie*) se complète par les beaux facsimilés de M. Dölger<sup>7</sup>. Pour la diplomatique peut servir une large étude de M. K. Brandt<sup>8</sup>.

Pour l'histoire de l'art, après les pages lumineuses de Labarte<sup>9</sup>, qui pourraient être difficilement remplacées, le livre fondamental de Bayet<sup>10</sup> a eu une seconde édition en 1904,

<sup>1</sup> Cf. N. R[yssel], *Der Anteil der Syrer an der Weltliteratur*, dans „Das freie Wort“, II, 6, pp. 170-178.

<sup>2</sup> *Geschichte der römischen Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*, IV (Munich 1904).

<sup>3</sup> Revue „Échos d'Orient“, 1931, p. 385 et suiv.

<sup>4</sup> P. 295 et suiv.

<sup>5</sup> Édition française, par P. Godet et C. Verschaffel, *Les Pères de l'Église, leur vie et leurs oeuvres*, III, *Depuis le milieu du VI-e siècle jusqu'à la fin de l'âge patristique*, Paris 1899.

<sup>6</sup> *Histoire du droit byzantin et du droit romain dans l'empire d'Orient depuis la mort de Justinien jusqu'à la prise de Constantinople en 1453*, 2 vol., Paris 1844.

<sup>7</sup> *Facsimilen byzantinischer Kaiserurkunden*, Munich 1931.

<sup>8</sup> *Der byzantinische Kaiserbrief aus St. Denis und die Schrift der frühmittelalterlichen Kanzleien*, dans l'„Archiv für Urkundenforschung“, I, pp. 5-86.

<sup>9</sup> Jules Labarte, *Histoire des arts décoratifs*, III, Paris 1865.

<sup>10</sup> *L'art byzantin*, Paris [1883]; *Histoire de l'art byzantin, considéré principalement dans la miniature*, Paris 1886-1891, 2 vol.

et M. Dalton a ajouté une exposition générale, plutôt un richissime catalogue, qui restera<sup>1</sup>. De M. F. W. Unger on avait dès 1892 une étude sur les sources de cet art<sup>2</sup>, quant aux origines duquel s'est développé, à la suite des explorations hardies de M. Strzygowski, toute une littérature polémique dont les pièces principales seront citées dans le chapitre concernant les réalisations de Justinien. Un livre récent, celui de M. Peirce Tyler, vient de New-York<sup>3</sup>, et, au point de vue technique, des observations, traitées peut-être avec trop de mépris, ont été données par M. D. Maillart, un architecte<sup>4</sup>. En polonais, M. Voïeslav Molè vient de publier une „Histoire de l'ancien art chrétien et byzantin“<sup>5</sup>. Mais avant tout on recourra à la seconde édition, sensiblement augmentée, du grand *Manuel* de M. Diehl<sup>6</sup>, aux études de caractère général qu'il y a ajoutées<sup>7</sup>, à la patiente étude, toute nouvelle, de M. Gabriel Millet sur l'illustration des Évangiles<sup>8</sup>

<sup>1</sup> *East christian art*, Oxford 1925 ; *Byzantine art and archaeology*, Oxford 1911. Cf. Salzenberg, *Altchristliche Baudenkmale von Konstantinopel, vom 5. bis 12. Jahrhundert*, Berlin 1854, et la bibliographie donnée par Krumbacher, ouvr. cité, p. 1118 et suiv.

<sup>2</sup> *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*, 2-e édition, 1892 ; J. Richter, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*, Vienne 1897.

<sup>3</sup> *Byzantine art*.

<sup>4</sup> *L'art byzantin*, Paris 1924. Cf. K. M. Konstantinides, *Ἱστορία τῆς βυζαντινῆς τέχνης*, Athènes 1902.

<sup>5</sup> Lwów 1931. Cf. Garrucci, *Storia dell'arte cristiana nei primi otto secoli della chiesa*, 6 vol., Prato 1873-1881.

<sup>6</sup> Paris, 2 vol.

<sup>7</sup> Surtout *L'art chrétien et l'art byzantin*, Paris-Bruxelles, 1928. Voy. Texier et Pullan, *Architecture byzantine*, Londres 1864 ; Al. von Millingen, *Byzantine Constantinople, The walls of the city and adjoining historical sites* ; Wultzinger, *Byzantinische Baudenkmäler zu Konstantinopel*, Hannover 1925 ; Edith A. Browne, *Great buildings... of Byzantine architecture*, Londres, 1912.

<sup>8</sup> *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile aux XIV-e, XV-e et XVI-e siècle d'après les monuments de Mistra, de la Macédoine et du Mont Athos*, I, Paris. — Cf. le même, *Essai d'une méthode iconographique*, dans la „Revue archéologique“, 1917, I, pp. 282-288 ; *ibid.*, 1910, juillet-décembre, p. 71 et suiv. Cf. Tikkanen, *Die Psalter-illustration im Mittelalter*, Helsingfors 1895, et, pour la liturgie, l'étude récente de M. J. D. Ștefănescu

et aux ouvrages, riches en nouvelles perspectives de M. L. Bréhier<sup>1</sup>. Nous faisons suivre en note une bibliographie

dans l'Annuaire de l'Institut byzantin de Bruxelles, I. Pour les apôtres l'étude de M. Friend et notre communication à l'Académie des Inscriptions de Paris, publiée dans le „Bulletin de la Commission des monuments historiques de Roumanie“, 1933. Cf. les observations pénétrantes de M-Ile Der Nersessian, dans le *The Art Bulletin*, 1927, vol. IX, no. 3, et dans les „Mélanges Iorga“, Paris 1933.

<sup>1</sup> Cf. Théodore Schmidt, dans le „Viz. Vrémennik“, XX, p. 247 et suiv. et James Frederik Hopkins, *The art of the Byzantine Empire*, dans le „Boston Herald“ du 12 février 1897; Bréhier, *Les églises byzantines*, 2<sup>e</sup> édition; Kondakov, *Églises byzantines et monuments de Constantinople* (en russe), Congrès d'archéologie d'Odessa, III, 1887; Gurlitt, *Die Baukunst Konstantinopels*, Berlin 1907; Ebersolt, *Monuments funéraires de Constantinople*, dans le „Bulletin de correspondance hellénique“, XLVI (1922); Pulgher, *Les anciennes églises de Constantinople*, Vienne 1880; Ebersolt, *Sanctuaires de Constantinople*, Paris 1926; J. J. Socolov, *Églises de Constantinople au XIX<sup>e</sup> siècle*, Pétersbourg 1904; Ebersolt et A. Thiers, *Les églises de Constantinople*, Paris 1913 (déjà en 1842 Constant avait donné un livre, maintenant oublié, *Choix d'églises byzantines en Grèce*, 1842); aussi Texier, *L'architecture byzantine*, Paris 1864; Choisy, *L'art de bâtir chez les Byzantins*, Paris 1884; Strzygowski, *Byzantinische Denkmäler*, 3 vol., 1901-1903; A. Riegl, *Stilfragen*, Berlin 1893; H. Holtzinger, *Die altchristliche und byzantinische Baukunst*, 2<sup>e</sup> édition, Stuttgart 1899; Ernst Diez et Joseph Quitt, *Ursprung und Sieg der altbyzantinischen Kunst*, Vienne 1903; Muñoz, *Le rappresentazioni allegoriche della vita nell'arte bizantina*, dans la revue „L'arte“, VII (1904), pp. 139-145 (cf. *ibid.*, VIII, pp. 161-170, et son article sur les origines de cet art dans le journal „La Fanfulla della domenica“, 12 mars 1905, ainsi que dans le „Nuovo bollettino di archeologia cristiana“, X, pp. 220-232); L. Bréhier, *Études sur la sculpture byzantine*, dans les „Nouvelles archives des missions scientifiques“, Nouvelle série, III, Paris 1911, pp. 19-108; 1913, pp. 1-68; *L'Orient et l'Occident, L'iconographie chrétienne au moyen-âge*, dans la „Revue archéologique“, janvier-juin 1918, p. 1 et suiv.; Wulff, *Altchristliche und byzantinische Kunst*, Berlin 1919; E. Browne, *Early christian and byzantine architecture*, Londres 1912; H. Glück, *Die christliche Kunst des Ostens*, Berlin 1923 (cf. le même dans les „Byz. und Neugr. Jahrbücher“, II, p. 178 et suiv.).

Sur les périodes de l'art byzantin, Millet, dans le „Byzantion“, I, pp. 581-586. Cf. aussi W. V. Bissing, *Die Bedeutung der orientalischen Kunstgeschichte für die allgemeine Kunstgeschichte*; O. Wulff, *Hellenistische*

choisie ou récente de l'art byzantin et quelques ouvrages concernant le problème de ses origines<sup>1</sup>.

Le père Jerphanion a relevé l'art des églises rupestres, aujourd'hui agonisantes, de Cappadoce<sup>2</sup>. A côté, M. Millet

*Grundzüge und orientalische Einflüsse in der osteuropäischen Kunst*; Hans Achelis, *Das älteste Krucifix*, dans les „Byz. und Neugriech. Jahrbücher“, 1926, p. 187 et suiv.; G. Tschubinaschwili, *Untersuchungen zur Geschichte der georgischen Kunst*, I, Tiflis 1921 (cf. le même, dans le „Bulletin du Muséum de Géorgie“, I, 1920-1922, pp. 33-62).

<sup>1</sup> En outre des ouvrages rénovateurs de M. Strzygowski (*Orient oder Rom*, 1901, et de la réplique de M. Diehl, dans *l'Hist. de l'Art*, Millet, *L'Asie Mineure, nouveau domaine de l'histoire de l'art*, dans la „Revue Archéologique“, 1905; Bréhier, *Orient ou Byzance*, dans la même revue, II, pp. 336-412; Millet, *Byzance et non l'Orient*, *ibid.*, 1908, I, pp. 171-189; B. Haendcke, *Zur byzantinischen Frage*, dans le „Repertorium für Kunstwissenschaften“, XXXIV (1911), pp. 93-114; Bertaux, *La part de Byzance dans l'art byzantin*, dans le „Journal des Savants“, nouvelle série, IX (1911), pp. 164-175, 304-314; A. Baumstarck, *Vom Kampf um die Orienthypothese in der Geschichte der christlichen Kunst*, dans les „Historisch-politische Blätter für das Katholische Deutschland“, 1913; Bréhier, *Une nouvelle théorie de l'histoire de l'art byzantin*, dans le „Journal des Savants“, XII (1914), pp. 26-37; Strzygowski, *Origin of christian church art*, Oxford 1923; Théodore Schmidt, *Chine-Perse-Byzance*, dans le „Nouvel Orient“, 1923, pp. 313-327 (cf. Benešević, dans les „Byz. und Neugriech. Jahrbücher“, VI, p. 590; Edmund Weigand, *Die Orient- oder Rom-Frage in der frühchristlichen Kunst*, dans la „Zeitschrift für die neutestamentische Wissenschaft“, XX, 1923; D. Lathoud, *L'école de Constantinople dans l'architecture byzantine*, dans les „Échos d'Orient“, 1925, p. 286 et suiv.; Strzygowski, *Asiens bildende Kunst in Stichproben, ihr Wesen und ihre Entwicklung*, Augsburg 1930 (cf. Brunov, dans les „Byz. und Neugriech. Jahrbücher“, 1932, pp. 182-183). Voy. aussi H. E. Winlock et W. E. Crum, *The monastery of Epiphanius at Thebes*, New-York 1926, et les travaux de M. U. Monneret de Villard (*Saggio di una bibliografia dell'arte cristiana in Egitto*, dans le „Bolletino del r. istituto italiano di archeologia e storia dell'arte“, I, 1922; *La scultura ad Abonàs, note sull'origine dell'arte copta*, Milan 1923; *Les couvents près de Sohâg Deyr el-Abiad et Deyr el-Ahmar*, 2 vol., Milan 1925-6; *Il monastero di S. Simone presso Aswân*, I, Milan, 1927; avec Patricolo, *La chiesa di S. Barbara al Vecchio Cairo*, Florence, 1922. Cf. aussi la revue *Oriente Moderno*, 1928, p. 273, note 1.

<sup>2</sup> Les églises rupestres de Cappadoce. Cf. *La chronologie des peintures de*

pour la Grèce et la Serbie<sup>1</sup>, M. Filov pour la Bulgarie, et pour la Roumanie, l'auteur de ces lignes en collaboration avec M. Georges Balș<sup>2</sup>, qui a fait suivre toute une série de recherches technique approfondies sur l'art en Moldavie<sup>3</sup>, devant lesquelles se dresse maintenant l'oeuvre de M. Ghica Budești pour la Valachie<sup>4</sup> renseignent sur la continuation de l'art byzantin.

Pour les icônes on a, après le beau livre de Kondakov, sur „l'icône russe“, celui de M. M. Wulff et Alpatoff<sup>5</sup>; pour les portraits byzantins l'essai de M. W. de Grüneisen<sup>6</sup>, l'étude de M. R. Delbrück<sup>7</sup>, et pour ceux des princes roumains, notre Album<sup>8</sup>.

A la miniature byzantine de M. Ebersolt<sup>9</sup> fait pendant pour l'Arménie la publication de planches de M. Macler<sup>10</sup>, renseignant sur un domaine qui n'est pas épuisé. Le livre de M. H. Gerstinger<sup>11</sup> traite, pour Byzance, le même sujet.

\* \* \*

Cappadoce, dans les „Échos d'Orient“, 1931, p. 1 et suiv. et dans les Actes du III-e congrès d'études byzantines, p. 242 et suiv.

<sup>1</sup> Cf. V. R. Petković, *La peinture serbe du moyen-âge*, Belgrade 1930.

<sup>2</sup> *Histoire de l'art roumain ancien*, Paris 1932.

<sup>3</sup> *Bisericile lui Ștefan-cel-Mare, Bisericile moldovenesti din veacul al XVI-lea; Bisericile moldovenesti din veacul al XVII-lea*, Bucarest 1926-1928. Cf. du même *Influences arméniennes et géorgiennes sur l'architecture roumaine*, Vălenii-de-Munte, 1931.

<sup>4</sup> *Evoluția arhitecturii în Muntenia și în Oltenia*, 2 parties, Vălenii-de-Munte 1931. Cf. les études, utiles, malgré des exagérations, de M. J. D. Ștefănescu, sur lesquels notre „Revue historique du Sud-Est européen“, 1930-3.

<sup>5</sup> *Denkmäler der Ikonenmalerei in kunstgeschichtlicher Folge*, Hellerau-Dresde 1925.

<sup>6</sup> *Le portrait: traditions hellénistiques et influences orientales*, Rome 1911.

<sup>7</sup> *Portraits byzantinischer Kaiserinnen*, dans les „Mitteilungen des kaiserlichen deutschen archäologischen Instituts, Römische Abteilung“, XXVIII (1913), pp. 310-392.

<sup>8</sup> *Portretele Domnilor Români*, Bucarest 1929.

<sup>9</sup> Paris-Bruxelles 1926. Cf. le même, *Miniatures irlandaises à sujets iconographiques*, Paris 1920. Cf. A. Grabar, *La décoration byzantine*, Paris-Bruxelles, 1928.

<sup>10</sup> Cf. notre *Brève histoire de la Petite Arménie*, Paris 1930.

<sup>11</sup> *Die griechische Buchmalerei*, Vienne 1926. — Sur la musique voy. S.

Cependant il y a des côtés qui n'ont pas été touchés et dans chaque conception synthétique se trouve quelque chose d'individuel qui est rarement sujet à tomber en désuétude. C'est pourquoi j'ai repris l'ouvrage paru jadis seulement en traduction anglaise et je l'ai refondu en grande partie, ajoutant au moins autant de choses nouvelles.

Considérant, d'après ma manière actuelle de concevoir la présentation historique, telle qu'elle ressort de mon *Essai de synthèse*<sup>1</sup>, toute partie de l'histoire comme un *développement de l'histoire de l'humanité* unitaire, les différents domaines devant être confondus dans l'unité dominante qui correspond aux règles de la vie organique, quelle qu'elle soit, j'ai fait entrer l'art et la littérature dans cet ensemble qui devait nécessairement les contenir. Les faits n'ont qu'une *valeur significative*, au lieu d'exister par eux-mêmes et de prétendre dans une exposition de caractère général au droit d'être inscrits chacun pour soi. On n'est pas obligé de dire tout ce qu'on sait, de verser tout le contenu des notes qu'on a prises. La chronologie dirige et rappelle au lieu de dominer par ses seules lignes rigides. Dans le courant qui marche, les événements s'inscrivent là ou ils déterminent le mouvement ou le symbolisent, et c'est alors seulement que, pour les caractériser, il faut remonter à leurs origines. Je ne pensais pas de cette façon lorsque j'avais la moitié de mon âge d'aujourd'hui, mais j'ai essayé, dans la partie conservée de l'ancien ouvrage, de tout ramener à cette conception, qui est pour moi définitive.

Je ne sais pas si on recourra à ce livre pour s'informer,

---

G. Hatherley, *A treatise on Byzantine music*, Londres 1829; Gaisser, *Le système musical de l'Église grecque d'après la tradition*, Rome-Maradsous 1901 (cf. Thibaut, dans la „Revue bénédictine“, mai 1899); C. Höeg, *La théorie de la musique byzantine*, dans la „Revue des études grecques“, XXXV (1922), pp. 321-334; Père J. D. Petresco, *Études de paléographie musicale byzantine, Les idiomes et le canon de l'office de Noël (d'après des manuscrits grecs des XI-e, XII-e, XIII-e et XIV-e s.)*, Paris 1932.

<sup>1</sup> 4 vol., Paris, Gamber, 1926-1928.